

Michel Deguy

Du génitif

Nous lisons sous la plume de Jean Cohen, spécialiste de la *poétique* : « un son ne peut avoir une couleur » (in *Poétique* n° 53, p. 124). C'est le nerf de son argumentation. Jean Cohen ne veut pas qu'il y ait de couleur *du* son, ni du son *de* la couleur. *Cohen ne veut pas qu'il y ait du génitif*. Ou, disons, puisqu'il nierait être d'aussi mauvaise volonté, il y a deux conceptions (au moins) du *génitif*, et de la langue, qui s'opposent.

Il me semble que le génitif n'est pas un *mode facultatif* de la métaphorisation, elle-même mode facultatif du dire (si c'est dire-ce-qu'il-en-est-en-disant-comme-quoi-c'est), lui-même mode facultatif de la connaissance...

Génitif : de *geno*; *gigno*; famille de *natus*, *natura*... Le génitif est, dans cette langue, la française en l'occurrence (et quelques autres), un mode *phénoménologique* qui surprend le phénomène d'être qu'on appelle parfois « correspondance, universelle analogie, symphyse... », lequel n'est pas facultatif, idiosyncrasique, entrée réservée aux artistes dans la nature.

Aurais-je mieux fait de commencer ainsi : percevant cette nuit *la nuit du silence*, la nuit-silence¹, je croyais entendre l'erreur de Cohen ; c'eût pu être le *bleu de l'Angelus* (ou l'Angelus du bleu ? faut-il qu'il y ait réversibilité autour du pivot « de » pour qu'il y ait pleine génitivation ?). Il n'y avait pas la nuit, et le silence, et la nuit et le silence (la nuit des astronomes et le silence des acousticiens, « phénomènes » bien distincts « scientifiquement ») ; il y avait le silence de la nuit dans la nuit du silence. Or ce n'est pas « synesthésie », subjectivité psychique — même s'il arrive que ce le soit. La poésie de Baudelaire, c'est-à-dire le rapport « baudelairien » à la poésie dans le poème, n'est pas une affaire de « synesthésie », bonne affaire pour la psychologie et la linguistique, et je sais bien que nous allons nous mésentendre longtemps (j'espère) avec Cohen là-dessus². Dans l'expérience de l'art (on a parlé du *beau* pendant des siècles), l'œuvre, à sa manière dans sa matière, nous conduit vers quelque chose de l'ordre de la liaison, de l'être-ensemble, de la synthèse en être-comme (qui n'est pas *fai-*

1. Apposition : équivalent du génitif, lui-même équivalent de..., etc.

2. En général la *séparation* opérée par Cohen entre « langage ordinaire » et un « langage radicalement autre » ou poésie (ibidem) est irrecevable (me semble-t-il). La poésie n'est pas un langage spécial affecté à l'affect.

ble) ou configuration : le bleu de x ; le sublime de y, etc. ; vers une « ténébreuse et profonde unité/vaste *comme* la nuit et *comme* la clarté ». L'unité dont parle Baudelaire n'est pas réductible à la « synesthésie », elle-même réductible (c'est une question de quelques années encore, sachons patienter, et maints poéticiens s'en réjouissent : on va enfin savoir) à de l'interconnexion neuronique dans le superordinateur cérébelleux. Autant le redire : nous ne confierons pas la poésie à la neuropharmacologie.

En tant que la tournure, le pivot, de la jonction, il conviendrait que le *génitif* occupe une rubrique dans la taxinomie tropologique. « a de b », mode de la figure, de la métaphoricité. Prenons « le soir de la paix ». Cette locution s'entend comme a) référence à une date (par exemple le 11 novembre 1918) ; b) référence à une époque dans une « figure » = dans ces années où la paix était menacée, et où son déclin était sensible « comme » la tombée de la nuit ; c) une détermination essentielle par figure en ce qui concerne la paix : la paix est-comme le soir ; de la paix « naît » le soir ; « génitif subjectif ». La signification prévalente en énoncé va dépendre du contexte, mais la triple possibilité de la « signifiante » ici auscultée s'entend, peut s'entendre, en chaque occurrence de cette locution. Le rapprochement est relatif ; est une relation, un rapport, *en* forme de comparaison. Voici des choses (« deux »... ou davantage ?) rapprochées *dans* la comparaison, trouvant par le *comme* leur être-ensemble et ainsi leur être chacune auprès de soi. C'est la comparaison, dispositif simple et complexe de la langue, qui fait *du proche*. Pensée, pesée. Le *ici* toujours désiré par retour (le *Heimkunft* holderlinien) n'est approchable que par le rapprochement dans l'être-comme qui ouvre la proximité du proche. Poème ? Approximation.

A.D.I.L.C.

*Association pour la Défense & l'Illustration
de la Littérature Contemporaine
56, rue du Moulin-Vert — 75014 Paris*

Une association littéraire vient d'être créée.

Elle regroupe des écrivains, des lecteurs et des professionnels du livre et de la culture.

Son but est de favoriser la diffusion de la littérature contemporaine de langue française en France et à l'étranger.

Elle vous intéresse personnellement :

- vous, lecteurs,
- vous, auteurs,
- vous, libraires, éditeurs, bibliothécaires, animateurs culturels, conservateurs de musées, enseignants, critiques, associations, comité d'entreprise, etc.

Avec votre aide, l'A.D.I.L.C. créera une relation vivante entre les écrivains et les lecteurs, notamment par l'organisation de lectures publiques, rencontres, débats, conférences et autres activités.

L'association éditera un bulletin d'information et de liaison qui rendra compte de ses entreprises ainsi que des manifestations littéraires pouvant l'intéresser. Ce bulletin donnera régulièrement une sélection des parutions récentes.

La littérature nous réunit ; par votre adhésion nous comptons devenir très nombreux.

*Marianne Alphant
Nicole Bon
Michel Chaillou*

*Michel Deguy
Emmanuel Hocquard
Paul Otchakovsky-Laurens*

*Marcelin Pleynet
Claude Royet-Journoud
Jean-Loup Trassard*